L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS; VENDREDI MATIN; 12 AOUT 1859.

Imprimé et publié par
Gᵉ F. WEISSE & Cᵒ.
TITRES PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE. E. DUFOUR
E. DUVERGER. S. HARBY
Rue de Chartres, No 82, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
VENDREDI MATIN, 12 AOUT.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine" à raison de 25 cents pour les six numéros qui se paiera aux porteurs.

Ventes Faneuse de ce Jour.

Par P J Spear, Vieille Levee, entre Quartier et Hôpital—Faïences et verrerie.
Par E S Sykes, a l'entrepôt Brooklyn, a Alger—Pacaux.
Par S Turpin. 36 Vieille Levée—Cigares de la Havane. Aussi grocerie, provisions, vins, etc.
Par D E Morphy, 37½ rue des Magasins—Ling français.

Fruits de l'émancipation.

Les philantropes de Boston et de New-York ont célébré avec éclat, le 1er de ce mois, l'anniversaire de l'émancipation des esclaves dans les Antilles anglaises. Les temples se sont ouverts et de solennelles actions de grace ont été adressées au Ciel. Les prédicateurs ont été pleins d'onction et de touchante ferveur. On a crié hosannah dans les églises et dans les meeting rooms.

Voyons donc s'il y avait de quoi se montrer si reconnaissants et dépenser tant de pompeuse piété, si tout ce bruit de prières, d'une part, et de discours politico-philantropiques, d'une autre, s'explique par les bienfaits de l'émancipation. Les possessions anglaises des Indes Occidentales comprennent Auguilla, Antigua, les Barbades, Dominique, Grenade, la Guyane, le Honduras anglais, la Jamaïque, Montserrat, Nevis, St Kitts, Ste Lucie, St Vincent, Tobago, Trinité et les Iles de la Vierge. Ces différentes colonies produisaient autrefois en abondance toutes les riches denrées des Tropiques; il n'y a pas au monde de sol plus fertile et dont l'exploitation offre plus de profits au planteur. Mais on sait que les immenses ressources de cette région bénie n'ont jamais été complètement développées, à l'époque même de sa plus grande prospérité, et elles ne sauraient l'être sous le régime actuel.

Il y a trente ou quarante ans, la culture était fort avancée dans la Jamaïque, à la Trinité et dans la Guiane. Presque tous les planteurs étaient riches. Ils possédaient d'immenses domaines et des ateliers d'esclaves qui partageaient la prospérité des maîtres et vivaient dans l'abondance. Le travail qu'on exigeait d'eux n'était pas très pénible. Une tâche quotidienne leur était imposée, et cette tâche une fois remplie, ils avaient le privilége de travailler pour eux-mêmes. Logés, nourris, soignés et habillés par leurs maîtres, ils trouvaient moyen de s'entourer d'un véritable confort et de vivre heureux et tranquilles. La servitude pour eux se réduisait à l'obligation du travail.

Malheureusement, les philantropes de la Grande Bretagne firent tout-à-coup une découverte inattendue: du fond de leurs cabinets ils entendirent le bruit des chaînes qu'on rivait aux pieds des esclaves, de l'autre côté de l'Atlantique. Ils se prouvèrent à eux-mêmes et réussirent à prouver aux autres que leurs frères noirs gémissaient sous un joug odieux, qu'ils étaient traités avec une cruauté inouie, qu'on leur faisait subir les plus horribles tortures et qu'ils mourraient tous aussi misérablement qu'ils avaient vécu.

Les âmes sensibles s'émurent, les ministres du Seigneur tonnèrent du haut de la chaire, les hommes d'Etat crurent même devoir en plein parlement, exprimer leurs sympathies pour les Africains qu'il ne se doutaient pas de la pitié qu'ils excitaient dans la métropole et des larmes que versaient sur leurs touchantes infortunes les belles *ladies* du Royaume-Uni. L'émotion et l'intérêt grandissant peu à peu et se communiquant à toutes les classes de la population, celle-ci, dans un magnifique mouvement d'enthousiasme, souscrivit cent millions de piastres pour le rachat des nègres.

Il y a vingt-un ans que l'émancipation a été proclamée dans les Antilles anglaises. Quels en ont été les fruits? On en jugera par les chiffres suivants que nous empruntons à un journal de New-York, le *Herald*. En 1828, dix ans avant l'affranchissement, les produits envoyés en Angleterre par les colonies britanniques de l'Inde occidentale représentaient une valeur de 6 496 950 livres sterling; en 1848, dix ans après l'affranchissement, cette valeur se trouvait réduite à 2,158,117 livres sterling. La récolte de sucre à la Jamaïque fut, en 1828, de 100,000 boucauts; elle n'était plus en 1848, vingt ans plus tard, que de 29,165 boucauts. Dans la Guyane anglaise, on fit en 1828, plus de 60,128 boucauts de sucre; la récolte ne donna en 1848 que 21,317 boucauts. Dans la même colonie, les planteurs, en 1828, récoltèrent 4,111 balles de coton; en 1848, la culture du coton était entièrement abandonnée. En 1828, la Jamaïque produisit 5,287 461 livres de café; elle n'en produit plus du tout à cette heure.

Les trois quarts des habitations, dans les Antilles anglaises, sont abandonnées; les machines servant autrefois à l'exploitation ont été transportées et vendues à Cuba. Les sucreries sont toutes dans un état de dilapidation extraordinaire et tombent en ruines. Les habitations où le travail n'a pas été interrompu sont grevées de dettes et d'hypothèques dont le montant dépasse considérablement le capital représenté par le sol, les instruments aratoires et les animaux. Les nègres émancipés refusant le plus souvent de travailler, malgré le salaire élevé qu'on leur offre, les habitants ne peuvent guère compter que sur les Cipayes bannis de l'Inde ou sur les Coolies qu'on leur expédie de l'Asie.

On ne saurait concevoir de position plus triste. Le travail au lieu d'enrichir comme autrefois celui qui s'y livre ne fait qu'ajouter à ses embarras et accroître des dettes qui le conduisent fatalement à la banqueroute.

Les philantropes du Nord ont donc raison de se réjouir et d'entonner à pleins poumons des cantiques d'actions de grâce. L'émancipation, dans les Antilles anglaises, a porté les fruits qu'on devait en attendre: les maîtres sont ruinés et les nègres, ... 'hui libres, sont plongés dans la plus abjecte misère sans avoir le courage de s'en affranchir par le travail. C'est que les Africains n'ont jamais su se plier à cette grande loi de nature. Ils ne l'ont accomplie et ils ne l'accompliront qu'autant qu'elle leur sera imposée par une volonté supérieure.

LISTE DES LETTRES.

On trouvera aujourd'hui dans nos colonnes la liste des lettres françaises, espagnoles et italiennes restant à la poste.

AMÉRIQUE DU SUD.—Par un arrivage récent à New York, il a été reçu dans cette ville des nouvelles de Rio Janeiro jusqu'au 19 juin. On n'avait encore constaté qu'un cas de fièvre jaune.

Rien d'important de Montevideo. Urquiza a publié un long manifeste dans lequel il expose les motifs qui l'ont déterminé à entreprendre la guerre contre Buenos Ayres. Son but, dit-il, est d'affranchir la province qu'exploitent de chétifs tyrans. L'armée qu'il commande est une armée libératrice.—On écrit, d'une autre part, de Buenos Ayres que le peuple est résolu à opposer une résistance à Urquiza. Des renforts ont consé quemment été envoyés aux garnisons des citadelles et toutes les mesures de défense nécessaires ont été prises. On assurait que l'argent était abondant à Buenos Ayres et qu'Urquiza en manquait.

UTAH.—Les derniers avis de Salt Lake City sont du 20 juin. On ne s'attend dans le territoire qu'à une demi-récolte. Les sauterelles ont ravagé une grande partie des moissons. Orson Hyde, un des prêtres mormons, menace les saints d'une famine prochaine et les engage à imiter l'exemple des Egyptiens à l'époque de la mémorable disette.

LE DRAME DE BROADWAY.—La femme Virginia Stewart, que M. McDonald avait blessée à New-York d'un coup de pistolet, est morte le 4 de ce mois.

SUICIDES A NEW YORK.—Le *Times* de New-York rend compte, dans un de ses derniers numéros, de vingt-six suicides, dont onze consommés par la corde, six par le rasoir ou le couteau, six par le poison et trois par l'eau. Six des malheureux qui ont ainsi mis fin à leurs jours étaient des ivrognes; un, la victime d'une femme acariâtre; un veuf, qui vivait avec une femme de mœurs dissolues, voyait souvent se dresser devant lui le fantôme de sa défunte femme qui lui reprochait sa honte et son abjection; un autre était fatigué de la vie, et dans une lettre trouvée à son chevet, priait instamment sa famille d'épargner à ses restes ... rs funérailles; celui-ci manquait d'argent; cet autre avait été calomnié; deux hommes très riches avaient enfin renoncé à prolonger une existence qui pour eux n'était remplie que de soucis d'affaires, etc, etc. Un monsieur John Smith, possédant une fortune de $300,000, apprit avec étonnement qu'un de ses amis, M. Hemmaway, qui avait plus de $100,000, s'était suicidé. Il s'étonna d'abord, réfléchit beaucoup, puis se décidant tout à coup à se faire comme son ami, se coupa la gorge.

Dépêches télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Suite des nouvelles par l'Arabia.

Liverpool, 30 juillet.—Le cheval de course Starke, appartenant à M. Ten Broeck, a remporté le prix aux courses de Goodwood. La jument américaine Prioress est arrivée la troisième au but.

Marché.

Liverpool, 30 juillet.—Maïs jaune et mêlé, de 5 sh. 10 d. à 6 sh. 3 d. Bœuf languissant et à la baisse. Porc lourd, cotes nominales. Jambon stationnaire aux cotes précédentes.

M. VANDERBILT ET LA COMPAGNIE DES STEAMERS DU PACIFIQUE.

New-York, 11 juillet.—On assure que le commodore Vanderbilt a conclu avec la compagnie des steamers du Pacifique un marché pour l'échange des steamers *Cortes* et *Uncle Sam* contre l'*Adriatic* que la compagnie vient d'acheter de M. Collins.

M. Vanderbilt vendra à la compagnie du Pacifique, au prix de $500,000, les steamers *Northern Light* et *North Star* et suspendra le 1er octobre la ligne rivale qu'il avait établie.

Arrivée du Fulton et du Glasgow.

L'ARMÉE FRANÇAISE DEVANT ÊTRE RÉDUITE.

Position du Ministère Anglais.

NOUVELLES CRAINTES D'UNE INVASION EN ANGLETERRE.

AUGMENTATION DES NAVIRES A VAPEUR FRANÇAIS.

Traité entre la Russie et la Chine.

LE TÉLÉGRAPHE ATLANTIQUE.

New-York, 11 août.—Le steamship *Fulton*, capitaine Wattons, de la ligne du Havre, est entré en ce port, venant de Southampton d'où il est parti le 27 du mois dernier. Le steamship *Glasgow*, de la ligne de Glasgow, est également entré ici. Il a quitté ce port le samedi 30 du mois dernier, mais ses nouvelles ont été en grande partie anticipées par celles de l'*Arabia*.

Les détails suivants sont puisés des journaux de Glasgow.

NOUVELLES POLITIQUES.

FRANCE.—Londres, 30 juillet.—Le gouvernement français a décidé que l'armée sera remise sur le pied de paix, sous le plus bref délai possible.

L'annonce de cette mesure importante est généralement considérée comme une preuve du désir sincère, de la part de l'empereur, de conserver la paix.

Des avis reçus de Paris indiquent que les sentiments hostiles à l'Angleterre ne font qu'augmenter en France, à cause des dernières discussions au Parlement et du langage plein d'amertume de la presse anglaise envers l'Empereur.

Le correspondant parisien du *Herald* de Londres, dit que les liens qui resserrent la France, la Russie et l'Autriche, ainsi que les immenses opérations qui ont lieu dans la marine française semblent donner du poids au bruit généralement répandu qu'on a en vue de porter un grand coup à l'Angleterre.

Toutefois, cette opinion a été émise par l'écrivain avant qu'on n'ait su les dispositions pacifiques du gouvernement français, en réduisant son armée.

On rapporte vaguement que la marine à vapeur française doit être portée à cent cinquante navires de guerre, en outre de soixante-douze transports.

ANGLETERRE.—Durant les discussions qui ont eu lieu au Parlement au sujet de la politique extérieure du gouvernement anglais, les ministres ont annoncé que l'Angleterre n'accepterait pas l'invitation d'envoyer un représentant au Congrès Européen tant que le résultat de la conférence franco-autrichienne à Zurich ne sera pas connu.

Les journaux de St Pétersbourg publient le traité qui vient d'être récemment conclu entre la Russie et la Chine. Par ce traité la Chine accorde à la Russie le privilége d'envoyer un ambassadeur à Pékin; elle s'engage à protéger les missionnaires chrétiens et autorise d'établir une malle poste entre Kiapta et la Russie, une fois par mois.

LE CABLE SOUS MARIN.—La compagnie du câble atlantique a décidé que son câble conducteur sera composé de six fils de fer tressés ensemble; ce câble sera le plus gros que celui employé au premier essai.

ARRIVÉE DU NORTH STAR.

New-York, 11 août.—Le steamer *North Star*, de Vanderbilt, est arrivé en ce port, venant d'Aspinwall: il apporte des nouvelles de Californie jusqu'au 20; elles sont conséquemment moins récentes que celles déjà reçues à la Nouvelle-Orléans.

LES STEAMERS DE VANDERBILT.

New-York, 11 août.—L'*Evening Post* dit que l'échange de steamers proposé par Vanderbilt à la Compagnie de steamers du Pacifique n'entre pas comme condition dans la négociation qui a lieu, mais est simplement la manifestation du désir qu'a Vanderbilt de cesser la concurrence qui existe entre sa ligne et celle de la compagnie.

La route de la malle centrale.

Washington, 11 août.—Les délégués qui représentent les compagnies chargées actuellement du transport des malles de Washington à la Nouvelle-Orléans, par la voie du Sud, sont en session en cette ville. Ils assureront avec confiance qu'au 1er de janvier ils seront en mesure de transporter les malles entre la Nouvelle-Orléans et New-York en *trois jours et demi*.

Marché de New-York.

11 août.—Le marché au coton a clos avec tendance à la baisse. On rapporte même une baisse de 1/8 cent. Le middling upland était coté à 12 1/4 à la clôture.

La farine a fléchi—vente de 11,500 barils. Le maïs est en grande demande—on a vendu 21,000 boisseaux à 84 cts le blanc.

Le sucre est languissant—5 3/8 à 6 1/2. Le café est ferme—27,000 sacs Rio écoulés à 12 5/8.

CHRONIQUE LOCALE.

AFFAIRE DE MEURTRE.—Alexander F. Hutchinson, accusé du meurtre de John Cameron, a comparu hier devant le recorder Summers.

Cameron a été poignardé le 11 juillet et est mort à l'hôpital le 23 du mois dernier.

Le témoignage de Wm P. Smith établit que le prisonnier et le défunt étaient aux prises à l'encoignure des rues Girod et Fulton. Cameron semblait plaisanter avec Hutchinson tandis que celui-ci paraissait en colère; il dit trois fois au défunt de le lâcher, ce qui fut fait. L'accusé tira un couteau de sa poche; le défunt retraita et tomba dans le fossé. Hutchinson lui administra deux coups de pieds, le poignarda quand il se releva puis s'enfuit.—Le témoin était placé de telle sorte qu'il n'a pas vu de couteau aux mains du défunt; celui-ci poursuivit Hutchinson en disant qu'il était frappé. M Smith croit qu'ils étaient tous deux pris de boisson.

Les autres dépositions ne diffèrent pas de celle qu'on vient de lire. Le recorder a renvoyé Hutchinson devant la Première Cour de District pour meurtre.

ARRESTATIONS.—Catherine Rafter, âgée de deux ou trois ans, a été renversée et grièvement blessée par la charrette No 383, hier matin, sur le Triton Walk. La police a arrêté Thomas Mack, le charretier. On attribue l'accident au fait qu'un convoi de chemin de fer passait dans le moment, ce qui empêcha Mack de voir l'enfant.

—Une partie de l'alambic volé à Daniel Bourke a été découverte dans la boutique d'un nommé Cloppenbourg, rue Victoire.—Cloppenbourg a été arrêté.

CHUTE.—Washington T. Taylor, en nettoyant les fenêtres de l'hôtel St Charles, est tombé d'une hauteur de trente à quarante pieds. La mort a été presque instantanée.

Taylor était ouvrier et avait 19 ans.

ERREUR.—M. Gorsett, qui accusait Thos. Garrison de l'avoir terrassé et de lui avoir volé dix piastres, s'est présenté hier devant le recorder Summers, et a déclaré qu'il s'était trompé. Garrison a été acquitté.

VOL.—Des voleurs se sont introduits, dans la nuit de mercredi à jeudi, chez M. Young, rue des Magasins, et ont enlevé une montre en or, une épaisse chaîne en or, une paire de boucles d'oreilles, deux dés en argent, du linge, des comestibles et une cinquantaine de piastres en billets de banque.

VITESSE.—La malle des Etats-Unis est arrivée hier matin, de New-York, en quatre jours et douze heures, par le grand chemin de fer de Jackson et du Nord.

LES RECORDERS.—Armand Dorgan, h. c. l. a été envoyé, par le recorder Wiltz, devant la Première Cour de District, pour avoir insulté et frappé Mme Louisa Murphy, rue Toulouse.

François Gros a dû acquitter une amende de quinze piastres pour avoir battu Célestin Joly.

Henry Falk et Mary Falk qu'un affidavit accuse de tenir, dans la rue Dauphine, une maison dont on a eu lieu de se plaindre; de s'être enivrés, et d'avoir employé des expressions obscènes, d'avoir insulté et menacé M. H. Barrère et sa famille, ont fourni un cautionnement en attendant l'interrogatoire.

EXTRAITS DE JOURNAUX.—Le *Picayune* d'hier matin consacre quelques lignes à une société secrète qui, dit-on, s'est organisée dans le Deuxième District, sous le nom de "Black Musketeers" (Mousquetaires Noirs) et se compose de jeunes gens mineurs dont la plupart appartiennent à des familles honorables de cette ville.—Les membres, ajoute notre confrère, jurent de se protéger, en dépit des lois du pays; de châtier quiconque déplaît ou nuit à l'un d'eux. Ils sortent le soir, déguisés, assaillissent les hommes, insultent les femmes et, s'il faut en croire les bruits qui circulent, se portent à des excès encore plus graves.

—Le *Daily Delta* de la même date mentionne l'arrestation d'Arthur Guérin et de Henry Parker qui, dit-il, sont accusés par les officiers Rykman, Garrett et Van Dalson de s'être enivrés, et d'avoir troublé la paix.—Un témoin oculaire, contenue le journal, déclare que Guérin et Parker entrèrent dans le magasin de cigares de M. Rodriguez, à l'encoignure Gravier et St-Charles et prirent des cigares qu'ils se refusèrent à payer. M. Rodriguez leur ordonna vainement de se retirer et en essayant de les mettre à la porte, fut frappé par Parker. L'officier ne voulut pas entrer dans le magasin pour les arrêter, ainsi que le demandait le propriétaire, mais lorsqu'ils vinrent sur le trottoir, il s'approcha de Guérin et lui posa la main sur l'épaule en lui disant "vous êtes mon prisonnier". Guérin le frappa et offrit de la résistance. Aidé dans l'accomplissement de ses devoirs, le policeman l'emmenait au poste quand Parker accourut pour délivrer son compagnon; le chef de la police, qui passait en buggy dans la rue St-Charles, sauta à terre, saisit Parker au collet et le fit écrouer. On trouva sur lui un couteau.

Consulat général du Mexique

A Vis est donné au commerce que le consulat général du Mexique a été transféré ... No 68 ... 11 aout—3

L'Angleterre.

Nous lisons dans le *Morning Post*:

"Aujourd'hui, que la guerre qui nous faisait trembler est passée, et que la paix tant désirée est rétablie, il est opportun de demander au public anglais ce qu'il pense de la position actuelle de l'Angleterre vis-à-vis de la question italienne. Quel est le spectacle que nous présentons à nos voisins du continent? Où est la dignité, la force, la pureté d'intentions et d'influence dont nous devions faire preuve chaque fois que les intérêts de l'Europe se trouvaient en discussion?

"L'Angleterre n'est, littéralement, nulle part. Nous, les avant-coureurs du progrès nous, sans qui aucune grande question européenne ne devrait être traitée, aucune grande guerre continentale entreprise, aucune paix signée; nous qui avons le droit non-seulement de nous faire entendre, mais de nous faire écouter; nous qui sommes fiers à bon droit de notre supériorité, où sommes-nous?

"Quel rôle jouons-nous dans la réorganisation de l'Europe? Nous, qui avons été les défenseurs de la liberté dans tous les pays du monde, qui avons si énergiquement dénoncé la tyrannie partout, et surtout la tyrannie d'une nation sur une autre, qui avons dit de si grandes choses au sujet des droits de l'Italie, de la sainteté de sa cause, et de la cruauté de ses oppresseurs—qu'avons-nous fait pour venir à son aide?

"Nous, qui avons eu une peur si puérile à la pensée de voir un nouveau Napoléon en Italie; qui ne parlions que de ses perfides desseins, de son habileté cachée, et des terribles dangers qui menaçaient l'Europe; nous qui parlions de guerre universelle, qui regardions le continent comme étant à la veille d'une conflagration générale—qu'avons-nous fait pour empêcher tout cela?

"Nous qui avons prédit tant de terreurs, qu'allons-nous dire aujourd'hui qu'elles sont démenties? Quelle opinion l'Europe doit-elle avoir de nous? Les serviteurs de David, les habits en lambeaux et les cheveux couverts de cendre, devaient paraître moins humiliés que nous, et avec de moins bonnes raisons.

"Le gouvernement de lord Derby doit être tenu le premier responsable de notre humiliation actuelle. Il a dénoncé la guerre au lieu de l'empêcher, et aujourd'hui sans doute ils se réjouiront d'une paix qu'ils ont contribué principalement à détruire.

"Il suffit de jeter les yeux sur la correspondance diplomatique relative à la France et à l'Italie, pour voir que si, à un moment donné, l'Angleterre avait montré une sympathie réelle pour les griefs de l'Italie, une confiance sincère dans les desseins de l'empereur des Français, et une fermeté digne dans ses conseils à la Cour de Vienne, la guerre aurait été empêchée et la question italienne aurait été vidée sans tirer un coup de fusil et sans sacrifier une seule existence. Si notre gouvernement avait agi dans l'esprit de la Sainte-Alliance, au lieu d'encourager l'obstination de l'Autriche et de lui faire espérer de nous quelque chose de plus qu'une sympathie purement verbale, il y aurait eu certainement un congrès sur les affaires d'Italie. Ce congrès aurait rendu la péninsule libre et réalisé ce qui a été accompli par le courage brillant de la France et de la Sardaigne. Mais une inexcusable indifférence pour les griefs de l'Italie et une défiance de la bonne foi de l'empereur Napoléon, lequel, à le juger par ses actes et sa conduite à l'égard de ce pays, a tous les droits à notre confiance et à notre amitié cordiale, voilà les considérations qui ont empêché l'Angleterre de faire agir sa légitime influence.

"Abandonnée par l'Angleterre, la France a entrepris seule la question italienne. Seule elle a marché à la guerre et à la victoire. Etant seul maître de la situation, l'empereur Napoléon a choisi l'occasion et a offert un armistice, qui s'est bientôt changé en traité de paix.

"L'Empereur a commencé sans nous, et il a terminé sans nous. S'il n'a pas été aidé de nos conseils au début, il ne sera pas embarrassé par nos observations au dénoûment. C'est pour cela que la politique de l'ancien gouvernement mérite la sévère censure de la nation. Le sang des Anglais doit bouillir à la vue de ce qui se passe et du discrédit dans lequel la conduite des anciens ministres nous a jetés.

"Napoléon rentre à Paris couvert de gloire. Il n'a perdu aucune bataille, il n'a reculé devant aucune crise. Il a refusé tout agrandissement de territoire; il a rempli sa mission en Italie et rentre aujourd'hui dans son palais.

"La proclamation de Milan s'accomplit à la lettre. L'Autriche quand l'heure de la réflexion sera venue, haïra l'Angleterre pour lui avoir témoigné une sympathie verbale, et avoir, en l'encourageant pour l'abandonner ensuite, forcée la position de ses ennemis. Heureusement, le cabinet qui a porté ce coup à la réputation de l'Angleterre a porté la peine de sa faute, et l'honneur de l'Angleterre dans ses relations extérieures est aujourd'hui entre des mains plus sûres."

Nouvelles diverses.

Paris, 21 juillet.

Dans un banquet qui a eu lieu mercredi à Londres, deux membres du Parlement, sir S. Morton Peto et M. Thomas Duncombe, ont eu l'occasion de prononcer quelques mots sur la politique étrangère. Voici, d'après le *Morning Post*, ce qu'a dit le premier de ces gentlemen:

"Je déplore le ton de nos discussions publiques à l'égard de la guerre qui s'est faite sur le continent. Je regrette que, dans le cours des débats à la chambre des lords, on ait parlé de l'Empereur des Français comme s'il était un homme indigne de confiance. Au lieu d'exprimer de tels sentiments, nous aurions dû tout faire pour nous mettre à l'abri de l'invasion étrangère."

M. T. Duncombe s'est exprimé ainsi:

"Relativement à la paix qui a été annoncée hier, il est difficile de prévoir ce qu'il en arrivera. Mais autant que j'en puis juger par les conditions, je dois dire que l'empereur des Français paraît avoir été modéré dans son triomphe, et que l'adversité a enseigné à l'empereur d'Autriche à être sage. En ce qui est de chose, je crois que l'aurore de la liberté commence à luire en Italie, et j'espère que la paix sera pour résultat de nous faire voir un peuple libre, une nation heureuse."

—Le gouverneur de la Lombardie a adressé la circulaire suivante aux intendants généraux de la province:

"Je suis informé qu'on continue dans diverses villes et localités l'abus d'arrestations arbitraires de personnes qui sont prétendues suspectes pour opinions, faits et tendances politiques. Si l'état de guerre et le changement de gouvernement pouvait jusqu'à un certain point rendre tolérable un tel inconvénient dans l'intérêt de la cause publique, maintenant les hostilités étant suspendues, et la première commotion produite par le changement de régime étant passé, on ne peut et on ne doit plus tolérer, parce que ce serait trop contraire à tout principe d'ordre, qu'un citoyen puisse, à la volonté arbitraire des particuliers ou même de la force armée, être, pour un simple soupçon, dépouillé de sa liberté sans un mandat de l'autorité compétente, hors le cas de crime flagrant. Je prie donc Vos Seigneuries de prendre toutes les dispositions opportunes, pour que l'abus indiqué ait à cesser complètement, et que, quant à ceux qui sont en état d'arrestation, il soit pourvu à leur sort par un procès dans la forme; ce qui devra s'exécuter à l'avenir à l'égard de tout individu qui sera arrêté par ordre d'une autre autorité que l'autorité judiciaire. Ceux qui se permettront de faire des arrestations illégales, seront poursuivis pour l'abus de pouvoir. Lorsqu'à l'autorité politique il n'apparaîtra pas de motif suffisant pour intenter un procès, on prendra des dispositions pour que la personne arrêtée soit mise immédiatement en liberté avec telles précautions que la tranquillité publique requiert."

—Nous déclarions l'autre jour, dit le *Nord*, que si les puissances veulent que l'Italie ne trouble pas la tranquillité de l'Europe, il faut qu'elle guérisse le mal dans ses causes en donnant satisfaction aux vœux et aux intérêts populaires. Nous sommes heureux de voir la *Revue des Deux Mondes* partager la même opinion:

"La confédération italienne, dit-elle, ne pourra être une combinaison efficace et utile aux progrès de l'Italie qu'à une seule condition: c'est qu'elle soit une véritable représentation de l'esprit national, et non une simple association de princes. Il est clair, en effet, que si les princes seuls avaient voix dans la diète italienne, l'Autriche, dans la situation actuelle des maisons régnantes d'Italie, pourrait, à l'exception du Piémont, compter sur l'unanimité d'une telle assemblée.

"La confédération ainsi conçue remplacerait avantageusement, pour cette puissance, les anciens traités avec les duchés, contre lesquels on s'était élevé avec tant de force. Au lieu d'intervenir sous la sanction de ces incommodes traités, elle dominerait partout au nom des décisions légales de l'autorité fédérale; elle serait plus prépondérante qu'elle ne le fut à aucune époque dans le passé.

"L'Italie serait tombée dans la plus intolérable des cercles vicieux. Notre paix serait odieuse et ridicule; il est donc impossible que cela soit.

"La difficulté de la nouvelle organisation réside en ceci, qu'une fédération d'Etats souverains, et par conséquent tenus de respecter les droits des souverainetés particulières qui la composent, ne peut avoir pour organe qu'une assemblée où les souverains eux-mêmes soient représentés directement.

"Pour faire pénétrer dans une telle représentation fédérale le véritable esprit national de l'Italie, il n'y a donc qu'un seul moyen, c'est que les gouvernements particuliers soient eux-mêmes l'émanation et l'expression des diverses fractions du peuple italien."

—Les dernières lettres de la Réunion nous font connaître le bulletin du choléra qui s'est déclaré, le 17 mars dernier, à Saint Denis et sur divers autres points de l'île de la Réunion. Voici quel était, au 6 avril, le chiffre de la mortalité par l'épidémie: pour la ville de Saint Denis, 308; pour Saint Louis, 72; pour le Lazaret de la Ravine, à St Jacques, 37.

C'est donc un total de 311 décès que le fléau avait amenés en trois semaines. Le chiffre des décès, dans la seule ville de Saint Denis, s'est élevé à 25 par jour. Les communes de Saint Louis, Saint Pierre, Sainte Marie et Saint Benoit sont celles qui ont le plus souffert.

Au moment du départ de la malle, le choléra était entré dans sa période décroissante, et le chef lieu ne comptait plus qu'une quinzaine de décès par jour. On espérait qu'on ne tarderait pas à voir disparaître l'épidémie.

L'*Athenæum* contient les curieux détails suivants sur une députation chinoise fort singulière, qui était venue présenter des adresses à sir John Bowring, gouverneur de Hong-Kong.

"La veille du départ de la malle de Hong-Kong, vingt-deux maîtres d'école firent demander audience, afin de présenter vingt-deux adresses louangeuses. Les vingt-deux maîtres furent introduits dans le salon de la maison du gouvernement. Ils étaient précédés de musiciens, et tenaient des rouleaux pour remercier sir John Bowring. Ils firent remarquer les soins que les Chinois font pour la santé et la prospérité de sir John Bowring. Un miroir fut aussi offert; il portait cette inscription: "Votre gouvernement a eu l'éclat de ce miroir." Suivait un rouleau portant un vase d'eau avec cette inscription: "Que votre justice ne puisse plus que la ..." ... votre justice." Puis fut présenté un large vase de porcelaine orné de fleurs, portant sur ses flancs des prières pour la longue vie et la constante prospérité du gouverneur.

"Sir John, répondant à la députation, lui a fait connaître les sentiments que lui inspiraient de pareils témoignages: il s'est loué d'avoir été à même de contribuer par diverses mesures à étendre l'instruction, dont les maîtres chinois sont les propagateurs. La députation a dit que, se présentant au nom des lettrés et du peuple, elle devait exprimer la gratitude générale pour ce qui avait été fait, et elle a assuré le gouverneur qu'après son départ rien ne serait négligé pour étendre les bienfaits de l'instruction dans toute la colonie.

"Les autorités locales ont aussi offert un rouleau de soie écarlate portant un caractère velouté une inscription dédiée à la mémoire d'une vertueuse administration. Elles ont encore présenté une adresse sur une toile blanche portant les sceaux de tous les notables commerçants chinois de la colonie."

LE GREAT-EASTERN.

(GRAND ORIENTAL.)

Le progrès qui a été fait pendant les cinq dernières semaines dans les installations et l'armement *Great Eastern* a été si rapide, qu'on espère le voir traverser l'Atlantique à toute vapeur dans le courant du mois d'août.

Le bruit des ouvriers et la multitude de canots et de steamers qui circulent constamment autour de lui, tout montre que la *folie* de *Brunel*, comme disent les Anglais, est toujours une chose pleine de vie et d'espérance, dont l'accomplissement est certain.

Les trois mâts en fer du Great-Eastern ont été désignés par M. Brunel et construits par MM. Finch et Heat de Chepstow. Ces immenses colonnes de fer s'élèvent de 122 pieds au-dessus du pont supérieur, et ont un diamètre de 3 pieds 6 pouces pour une hauteur de 70 pieds, et de 2 pieds 4 pouces depuis cette hauteur jusqu'au sommet.

Les trois mâts sont maintenant à bord, et le premier d'entre eux a été mis en place samedi dernier. Son poids au-dessus du pont est d'environ 40 tonneaux. Les deux autres sont prêts à être embarqués et seront certainement mâtés sous peu de jours.

Les trois mâts de bois qui sont en place ont été fournis par MM. Fergusson et sont de magnifiques espars; ils n'étaient pas destinés à être des mâts, ce sont de simples "sticks" ou à peu près.

Les mâts de misaine et d'artimon ont 140 pieds de hauteur et 34 pouces de diamètre à fleur du pont. Le Jiggermast a 122 pieds de hauteur et 34 pouces de diamètre. Les arbres qui forment ces mâts ont été apportés de plus de 13,000 milles pour occuper leur position actuelle. Ce sont des pins de la Nouvelle-Zélande. Les mâts de hune ont 76 pieds de hauteur et 22 pouces de diamètre, ou environ 6 pieds de circonférence à leur base. Les espars, aussi de dimension gigantesque; la grande vergue a 120 pieds de long et 1 yard de diamètre à son centre. Elle est aussi grosse et aussi forte que les mâts eux-mêmes sur le pont.

Le navire est construit à compartiments imperméables à l'eau, et si complètement étanches, que le premier ayant été rempli de six tonnes d'eau pompées dans la rivière, plusieurs jours se sont écoulés sans qu'une seule goutte d'eau ait filtré à travers les parties adjacentes.

En pompant cette masse d'eau à l'avant du navire, on avait eu pour but de le faire incliner sur les bossoirs pour élever l'arrière pendant qu'on établissait l'hélice. Cette inclinaison a été si grande, dit un des hommes chargés de l'opération, que son nez touchait l'eau.

Il s'abaissa de onze pieds sur l'arrière; de telle sorte qu'une portion de sa quille était en réalité hors de l'eau; et cependant le navire a été construit dans de telles conditions de résistance que, sous cet énorme effort, il n'a pas fléchi d'un pouce. Les machines qui doivent faire fonctionner les roues seront, dit-on, terminées dans une semaine. Tout est en place, cylindres, pistons et modérateurs.

La machine destinée à faire mouvoir l'hélice est dans le même état d'avancement, et l'on a dû, jeudi dernier, faire de la vapeur dans ses chaudières. Toute cette masse de fer, maintenant inerte et immobile, sera en mouvement dans peu de jours et entraînera le navire à travers l'Océan avec une force de 12,000 chevaux.

La vapeur sera engendrée dans des chaudières contenant plus de 500 tonnes d'eau, et il en faudra 250 tous les jours pour alimenter les fourneaux qui les chauffent. Dans les profondeurs de la chambre de la machine, le mécanicien recevra les ordres du capitaine et du second au moyen d'un télégraphe électrique.

On fera tout d'abord les installations nécessaires pour le logement des 45 officiers de tout rang et pour un équipage de 350 hommes. La partie du navire réservée aux voyageurs de première classe comprendra, pour la première catégorie, 800 lits et sofas. Il y aura 400 lits pour les voyageurs de la seconde catégorie et à peu près le même nombre pour ceux de la troisième.

Ces emménagements faits pour environ 2000 personnes, et pour le premier voyage, laisseront plusieurs mètres carrés de salons complètement disponibles, un grand espace libre dans les autres parties du navire. Il ne sera pas touché, quant à présent, à la partie ordinairement consacrée au logement des passagers sur d'autres navires, et le *Great Eastern* ne transportera à son premier voyage que des passagers de 1re classe, mais de différentes catégories, et chaque catégorie occupant un pont séparé. Les cabines sont vastes, commodes, admirablement ventilées, et les salons à manger sont élevés.

Le premier voyage sera à Portland, dans le Maine, aux Etats-Unis, et est annoncé pour le mois d'août.

FEUILLETON.

LES MORMONS.

II.

LA CLAIRIÈRE.—(Suite.)

Joaquin Dick se remit en selle, et caressant de la main le poitrail nerveux de Gabilan:

—Cherche, mon ami, lui dit-il d'une voix à la fois douce et impérieuse, et qui exprimait tout ensemble un ordre et un encouragement.

L'intelligent animal hennit joyeusement comme s'il était flatté de cette marque de confiance, et, allongeant aussitôt le col, se mit à flairer le vent; les hésitations de la noble bête furent de courte durée. Ainsi que le chien qui, après s'être un instant égaré sur une fausse voie, trouve enfin la vraie piste et s'élance plein d'ardeur à la poursuite d'un chevreuil ou d'un daim, de même Gabilan, sans y être excité, prit bientôt un galop franc et décidé.

Joaquin Dick, plein de confiance dans l'infaillibilité de son instinct—qu'il avait vingt fois expérimenté—lui laissait flotter la bride sur le col: les chevaux de la Prairie ne ressemblent pas aux tristes et brutales locomotives hippiques de l'Europe; ils n'ont pas besoin d'être soutenus par des artifices de manége, comme ces machines vivantes qui butent contre un pavé et que renverse un caillou: la sûreté de leur marche égale celle du cerf; quand ils tombent, c'est que le sol s'effondre sous leurs pieds.

Tandis que le Batteur d'Estrade, engagé dans cette dangereuse partie réfléchissait aux moyens de sauver Williams, une scène dramatique, lugubre, et qui présentait une grande analogie avec l'attentat dont l'agent du gouvernement de Washington était la victime, se passait à l'extrémité opposée de la ville de Deseret.

Nous demanderons donc la permission de faire rétrograder notre récit d'une heure et d'amener en scène un personnage laissé depuis long temps, à dessein, dans l'ombre, Mlle Alice.

Depuis sa rupture avec de Simeuse—la seule action relativement honnête qui eût pris place jusqu'alors dans son existence—la jeune femme avait mené une vie fort triste. Victime d'une conspiration occulte, trame contre elle par l'ex-quaker Caton,—elle s'était vue en butte à une série non interrompue de sourdes malveillances et de déboires irritants. Un hasard persévérant et néfaste, admirablement simulé, semblait s'acharner après elle, et ne lui laissait pas un moment de trêve ou de repos. Ses actions les plus insignifiantes aboutissaient fatalement à de cruelles et humiliantes contrariétés. Aussi, l'orgueil de second ordre et côtoyant l'impertinence qu'elle avait pris à Paris, dans le faux éclat de sa vie luxueuse ainsi que dans l'empressement un peu dénué de nuances et de désintéressement qui accueillait ses extravagances et ses fantaisies, avait il fait place à une humilité craintive. Ses appréhensions, quoique d'une nature infiniment moins élevée que celles de Miles de Rosie, n'en agissaient pas moins énergiquement sur son cerveau...... Elle était affaiblie de peur!

Un système d'intimidation permanente et occulte est l'arme favorite des Mormons; c'est à l'emploi de ce moyen qu'ils doivent leurs plus beaux succès de prosélytisme.

La jeune femme s'était logée dans le meilleur *boarding house* de Deseret. Le boarding-house, on le sait, est une institution essentiellement anglaise: ce n'est ni la table d'hôte, ni le foyer paternel; il présente un juste-milieu exact entre la respectabilité de la famille et le sans gêne de l'hôtel garni. Il assure l'impunité au célibat, et, tout en laissant à l'égoïsme ses coudées franches, il offre un facile aliment aux cœurs désœuvrés ou sensibles.

Malgré la noble et universelle déférence que les femmes rencontrent aux Etats-Unis, Alice était en butte, sinon aux insultes, du moins aux avanies des pensionnaires du boarding-house. Elle avait instinctivement que ces gens-là lui étaient hostiles; aussi, excepté à l'heure des repas, restait-elle presque toujours enfermée dans sa chambre. La seule société dont elle était celle de Reine, mais les reproches que Pedieuse créature lui adressait du soir au matin, lui rendaient la conversation de sa soubrette plutôt un supplice qu'un secours. Mlle Reine paraissait prendre un plaisir tout particulier à lui présenter l'avenir sous les plus sinistres et les plus sombres couleurs. Fatiguée de sa vie triste, désolée, Alice était sortie deux ou trois fois pour aller à la promenade; elle avait dû bientôt renoncer définitivement à ce salutaire passe-temps en présence de la curiosité insultante qui partout l'accueillait: les enfants surtout se montraient impitoyables. Dans des heures de prostration et de désespoir, la pensée de se rapprocher de Simeuse s'était bien souvent présentée à l'esprit de la jeune femme; mais la même considération l'avait constamment empêchée de tenter cette démarche. Elle espérait toujours que Hiram-Harris, touché des preuves d'abnégation qu'elle lui avait données, lui accorderait enfin son cœur. Depuis que le médium avait si brutalement et si dédaigneusement repoussé ses offres de tendresse, Alice l'aimait avec un emportement comparable aux fureurs du fanatisme; c'était l'amour qui atteint au délire tout à coup, et qui, pour la première fois, la femme qu'il n'aimait désirer!

Il avait fait toute la journée une chaleur accablante. Vers les dix heures du soir, Reine avait proposé à sa maîtresse d'aller prendre l'air, et Alice y avait consenti: elles étaient peu après sorties ensemble.

Cette soirée était la première, sinon agréable, du moins supportable, qu'Alice eût passée depuis son arrivée à Deseret.

La brise du Grand Lac Salé apportait dans l'air une fraîcheur qui calmait ses poumons irrités, et des senteurs végétales qui dissipaient, comme par enchantement, la tristesse de ses pensées.

Mlle Reine,—pour surcroît de bonheur,—était, contrairement à son habitude, d'une humeur charmante; elle babillait de riens plaisants en Espagne, et assurait sa maîtresse que la conduite de Hiram-Harris était un jeu de sa part et qu'il ne fallait pas la prendre au sérieux: il voulait tout simplement l'éprouver. Du reste, elle était persuadée qu'il l'aimait à l'adoration et qu'il finirait par l'épouser: ce n'était là qu'une question de patience.

Alice, ravie et charmée, ne s'apercevait pas de la marche du temps; elle aurait voulu toujours continuer jusqu'au matin cette délicieuse promenade.

Ce fut Mlle Reine qui proposa la première de retourner au boarding-house. Il était alors près de minuit.

La maîtresse et la soubrette longeaient la lisière d'un petit bois, et cette dernière, redoublant d'amabilité, énumérait les plaisirs enivrants que l'immense fortune de Hiram-Harris devait procurer plus tard à Alice, lorsqu'après l'avoir épousé, il se serait avec elle à Paris, quand, tout à coup, trois hommes, masqués et armés, sortirent du bois et s'élancèrent sur la jeune femme.

Alice poussa un cri—rien qu'un seul—car, à l'instant, une espèce de bâillon fut passé dans sa bouche; en même temps l'un des trois hommes lui plaçait une épaisse cravate de soie noire devant les yeux, et lui en nouait ensuite fortement les deux bouts derrière la tête.

Du reste, ces précautions étaient bien inutiles. La terreur de la jeune femme était si intense, qu'il lui aurait été impossible de prononcer une syllabe et de distinguer un objet; elle croyait toucher à sa dernière heure.

Ce fut à peine si elle s'aperçut qu'on l'enlevait de terre, et qu'on la jetait en travers sur la croupe d'un cheval: elle n'était cependant pas tout à fait évanouie, mais elle n'avait plus qu'une notion confuse du sentiment de la réalité.

Cette scène n'était passée avec une rapidité incroyable: à peine avait-elle pris une dizaine de secondes.

—All right! dit l'inconnu qui portait Alice en croupe.

Les trois hommes, frappant à la fois de la cravache et de l'éperon leurs chevaux, partirent au galop.

Mlle Reine, dont la complicité dans cet enlèvement ne pouvait être douteuse, avait la figure rayonnante d'une méchante joie; tant qu'elle put apercevoir les cavaliers qui emmenaient sa maîtresse, elle resta immobile à sa place; enfin, lorsqu'ils disparurent à ses yeux, elle se décida à regagner Deseret.

Toutefois, avant de se mettre en route, elle résuma ses pensées par une locution ignoble, triviale, anti-littéraire, et qui, malheureusement, s'est beaucoup répandue depuis quelques années dans la petite bourgeoisie:

—Elle faisait trop sa tête!....

La course des trois cavaliers masqués dura près d'une heure et demie; un peu avant de s'arrêter, ils ralentirent l'allure de leurs montures: ils étaient entrés dans une forêt.

Alice avait alors complètement perdu connaissance; un choc violent la rappela à la vie; le cavalier qui la portait en croupe l'avait laissée brusquement tomber par terre.

La jeune femme, à peine revenue à elle, avait encore l'esprit tellement troublé, qu'elle ne comprit pas cette chute; elle crut qu'on l'avait frappée.

Ce fut sans même opposer cette résistance instinctive et inutile que l'on rencontre chez les plus chétifs et les plus inoffensifs animaux, qu'elle se laissa attacher par le milieu du corps, au tronc d'un arbre et lier les mains derrière le dos.

Ce fut seulement lorsqu'on l'eut débarrassée du bâillon qui oppressait sa respiration et lui causait une sorte d'asphyxie, qu'elle commença à rentrer dans la possession de ses sens, et à se rendre compte de sa position.

Peu après, on lui retira le bandeau placé devant ses yeux. Le spectacle qui s'offrit alors à sa vue lui arracha une exclamation d'effroi et d'horreur.

Au milieu d'une vaste clairière formée jadis par une de ces irrésistibles colères de la nature qui sont si communes dans le Nouveau Monde, stationnait un groupe d'hommes armés chacun d'une torche résineuse. Devant ces hommes, on voyait une croix dont le pied était enfoncé dans le sol; cette croix était garnie, à la moitié de sa hauteur—qui ne dépassait guère un mètre—d'une étroite banquette qui, de prime abord, désignait ce symbole sacré de la Rédemption, comme un instrument de supplice.

Des lambeaux de vêtements déchirés, les cheveux en désordre, les yeux hagards, étaient ainsi qu'Alice attachées vis-à-vis d'elle, aux pieds noueux de deux tamarins centenaires. La lumière des torches, reposée sur le rideau sombre de verdure qui entourait la clairière, se concentrait tout entière sur cette scène lugubre, et lui donnait un cachet de fantastique grandeur.

Là, à force d'être sombre, manquait même d'originalité; il ne rappelait que les décors traditionnels et classiques que dramaturges de profession emploient à voie loisirs pour donner de relief à leur prose creuse, irrégulière et sonore. A en juger au prodige, qui retentit dans le lointain, le groupe des hommes masqués s'animait lorsqu'on eut pris une place, régler sans doute d'avance, au moins à en juger par la tranquillité sans la moindre précipitation, les quelques s'exécuta cette manœuvre.

Peu après une troupe de cavaliers, débouchant d'un sentier de la forêt, entra dans la clairière.—Il escortaient Williams solidement garrotté.

[*A continuer.*] PAUL DUPLESSIS.

AU PUBLIC,

A propos des deux cas de fièvre jaune dont il a été question.

Le Dr Hayes se trouvant lésé par la décision récente rendue par le Bureau de Santé au sujet des deux cas de fièvre jaune dont il a été question dernièrement, croit devoir soumettre au public les explications suivantes.

Appelé il y a quelques jours auprès de deux personnes atteintes de fièvre jaune—Martin Gavin et Mme Donnelly—je reconnus aussitôt, après les avoir bien examinées, tous les caractères propres à la maladie dont il s'agit. Les symptômes étaient clairement ceux de la fièvre jaune. Requis d'exercer mon ministère à une période avancée de la maladie, et certain de l'exactitude de mon diagnostic, fondé sur les symptômes dont je viens de parler, j'annonçai une terminaison fatale. Le résultat ne vérifia que trop mes prévisions. Gavin mourut le jour suivant et Mme Donnelly deux jours après que je l'eus visitée. Ils avaient succombé l'un et l'autre à la fièvre jaune, et je constatai dans mon certificat, selon la coutume, la cause de la mort. J'ai toujours cru que les certificats de décès étaient destinés à éclairer la science, à protéger la société et à prévenir le crime. Quelle fut donc ma surprise en apprenant verbalement et dans les journaux que mes certificats étaient considérés comme un délit et qu'on se contestait la vérité! Le Bureau de Santé en combattit l'exactitude, et quelques journaux prenant cette contradiction pour une décision finale et infaillible, livrèrent à des commentaires peu généreux et à de choquantes allusions personnelles, en ajoutant: "Une enquête aura lieu." Pourquoi n'avoir pas institué une enquête avant de blâmer et de condamner? Mais, non; le Bureau de Santé sié, et les journaux auxquels le fait a été soumis condamnent sur la foi du Bureau et le permettent les insinuations les plus malveillantes.

Cependant l'enquête a lieu, et l'on déclare que ces malades ne sont pas morts de la fièvre jaune dont ils étaient réellement atteints, mais d'une maladie qu'ils n'avaient pas! On affirme que Gavin a succombé à la jaunisse, ce qu'il n'avait pas; que Mme Donnelly a succombé à une hémorragie utérine qu'elle n'a jamais eue. Le Bureau de Santé, qui n'avait jamais vu et qui ne connaissait pas les malades, prétend savoir mieux que moi la cause de leur mort! Sans avoir vu, il en sait plus que moi qui ai vu, qui ai examiné, qui ai observé la maladie et ses résultats. Etrange prétention, assurément! Le public est il disposé à l'approuver, à reconnaître au Bureau de Santé un droit aussi exorbitant? Pourtant c'est, armé de ce droit contestable, puisé dans les ténèbres, que le Bureau a tyranniquement et arbitrairement accompli un acte de vengeance en réduisant à néant une réputation médicale qui m'avait coûté quinze années d'efforts et de travaux à établir! On m'a désigné comme victime, sans doute pour inspirer aux autres une terreur salutaire.

De ce verdict provenant d'un droit usurpé, et d'une autorité pseudo-médicale, j'interjette appel au public ainsi qu'à la profession qu'atteint également l'acte monstrueux du Bureau de Santé et qui saura défendre son indépendance, sa véracité, sa dignité, son honneur. Si l'on veut instituer une enquête sérieuse qu'on nomme une commission de médecins vraiment distingués qu'on désigne, par exemple, pour la composer, les docteurs Stone, McFarlane, Cartwright, Jones, etc. Que l'historique de la maladie dans le cas dont il s'agit, soit soumis à cette commission dans ses moindres détails, sans omettre aucune des circonstances, aucun des symptômes, aucune des conditions matérielles qui ont précédé et suivi la mort, qu'on lui expose les raisons pathologiques qui ont guidé mon jugement. Et puis, que la commission décide. Son arrêt sera définitif et irrévocable. La censure publique pourra alors frapper celui qui sera convaincu l'erreur ou pratiqué la déception.

J. J. HAYES.

Les amis et connaissances de feu JULIEN ROBERT AVART, sont invités à assister au SERVICE FUNÈBRE qui sera célébré en sa mémoire SAMEDI PROCHAIN, 13 courant, à 7 heures précises du matin, à la Cathédrale St-Louis.

Remède souverain pour les maux de tête.

LES CÉLÈBRES PILULES DU DR. McLANE, *Préparées par Fleming Bros, de Pittsburgh.*

Voici un certificat comme nous en recevons journellement.

New-York, 1er août 1854.

Je souffrais depuis de temps en temps de violents maux de tête... [illegible] ...

M. JOHNSON, No 115 Lewis street.

... Les PILULES DU Dr McLANE, fabriquées par FLEMING BROS, à Pittsburgh, Pa. ... SIRUP & MEAD, ... 111 et 113, rue de Chartres.

PAUL E. THEARD,
AVOCAT, ... No 22, rue Royale.

La maladie à laquelle les Américains ont le plus naturellement exposés, c'est la fièvre ... Le DOCTEUR AMOR DU ... A vendre par tous les pharmaciens et marchands ...

L'AFFAIBLISSEMENT GENERAL DES FACULTES ... la TRICHOMAR No 1, 2 et 3 ... "Human Frailty or Physiological researches", ... A vendre à la Nouvelle-Orléans, par J. WRIGHT & Co ... 151, rue de Chartres.

Apprendre et Anglais

Apprenez l'Anglais!

COMBIEN DE PERSONNES
ne font que répéter chaque jour:
"Je ne le parle pas l'Anglais,"
"Je ne le comprends pas,"
"Je ne le parle pas."
Qui en font quelques semaines de cours pratiques
à l'établissement du Prof. BRETTE, 12 RUE St-CHARLES,
... à même de dire:
"Je parle l'Anglais,"
"Je le lis,"
"Je le comprends,"
et ... moyennant des prix d'été, ...

SOCIÉTÉ LOUISIANAISE DE BIENFAISANCE.

Les membres de cette société sont priés d'assister à l'assemblée qui aura lieu DIMANCHE PROCHAIN, 14 du courant, à 11 heures du matin, à la Loge de l'Etoile Polaire, No 18, rue St Louis, entre Chartres et Royale. ... J. B. MONTAMAT, secrétaire.

Sociedade Portugueza de Beneficencia Lusitana.

ASSEMBLEA GERAL.

Os membros que compoem esta sociedade se reunirão, domingo 14 do corrente, ne sua localle no Caminho d'Bayou, entre as ruas de St. Claude e Tremé, as 3 horas da manhão, para tratarem de assumptos necessarios a dita sociedade.

O Sr. Presidente espera que todos os membros estejão presentes na dita ocasião.
Por ordem do Sr. Presidente.
MANUEL R. AVELLAR,
N. O. 12 de Agosto d'1859. Secretario.

Société Portugaise de Bienfaisance. ASSEMBLÉE GÉNÉRALE.

Les membres de cette société se réuniront DIMANCHE, 14 du courant, dans leur local, Chemin du Bayou, entre les rues St-Claude et Tremé à 3 heures du matin, pour affaires qui concernent la société. Le président espère que tous les membres seront présents. Par ordre du Président, MANUEL R. AVELLAR, Secrétaire. Nlle Orléans, 12 août 1859.

AVIS DE SOCIÉTÉ.

A dater du 1er courant notre avons associé à nos affaires M. J. DURAND.
MACOU FRÈRES.

La nouvelle maison rendra compte de la liquidation "Macou Frères" ... MACOU FRÈRES & Co. ... P. MACOU, S. DURAND.
Nlle-Orléans, 12 août 1859.

Demande de Nourrice.

On demande une nourrice pour un enfant de quelques mois. ...

Tabac de la Havane, en feuilles.

... P. GUMA, ... Bienv. Canal et Tchoupitoulas.

Véritables Cigares de la Havane.

... P. GUMA.

CIGARES—En débarquement de la goëlette Mary Claiton ... marque Alliance ... P. GUMA.

CHANGE

A vendre par ... G. CAVAROC & Co.

PHARMACIE.

Un médecin, qui se trouve possesseur ... d'une pharmacie ...

HOTEL St LOUIS.

... 1er novembre. ... S. HALL & Co.

HOMUR.

300 ...

Grand chemin de fer de la Nlle-Orléans, des Opelousas et de l'Ouest.

ATTENTION!

Nous appelons l'attention du commerce sur la vente à l'encan de cigares de la Havane, qui sera faite par Bernard Turpin aujourd'hui, 10½ heures, ... No 8 6, rue Vieille-Levée.

Par D. E. Morphy, encanteur, ...

Avis de Société.

Les soussignés ont formé sous la raison McKERREN, LANDRY & Co., pour les affaires d'encan et de commission en général.
G. W. McKERREN,
J. G. LANDRY,
A. J. POWELL.
Nouvelle-Orléans, 5 août 1859.

Avis de société.

Les soussignés ont formé aujourd'hui une société sous la raison ALVAREZ & Co pour les affaires de commission en général.
M. R. ALVAREZ DE VERINA,
MARTIN MOLL,
JOHN MOLL,
Nlle Orléans, 1er juillet 1859.

CIGARES DE LA HAVANE.—En débarquement de la goëlette Mary-Claiton, un assortiment bien choisi de Cigares ... A vendre par ALVAREZ & Co ... 60 rue de la Douane.

Nattes. Toile cirée. Tapis.

No 19, RUE DE CHARTRES.

500 Rouleaux de nattes, ... blanc et à carreaux. TOILE CIRÉE de toutes largeurs, ... TAPIS ... A. BROUSSEAU & Co.

Vêtements et Marchandises Ferrant.

RUE D'ENGHIEN No 6.

JEAN CASSOU annonce au public et à ses anciens pratiques qu'il vient de commencer ... rue d'Enghien, No 6, entre la Levée et la rue de la Victoire. ...

Demande de bûcherons.

On demande de suite pour aller à la frontière ... F. FOUCHER.

CHAPEAUX &c., DE PAILLE.

Le soussigné vend actuellement en détail son stock de CHAPEAUX, &c., DE PAILLE, aux plus bas prix pour du comptant.
J. B. MENNY,
No 72, rue de Chartres.

Nourrice.

On demande à louer une nourrice de couleur. S'adresser au magasin de marchandises sèches, coin Chartres et Dumaine.

REÇU par le navire Andover, arrivé de New-York: ... champagne Piper Heidsieck ...

A vendre en débarquement du navire ... arrivé de Bordeaux ...

BAIE St-LOUIS. HOTEL ALLAIN.

SEULE CONCURRENCE A LA BAIE.

Dans ce nouvel établissement, la pension a été fixée aux prix les plus bas. ...

MEUBLES. MEUBLES.

Encoignure Royale et Bienville.

A. DEBUILLE prévient le public qu'il a transporté son magasin de MEUBLES, au coin des rues Royale et Bienville. ...

Perdu ou égaré,

Un billet de la somme de six cents piastres, ...

Liste des Lettres françaises

RESTANT AU BUREAU DE LA POSTE le 12 août 1859.

A	
Abeille Catherine	Lafont Eugène
Andréau Jean	Laberguen Dominique
Aubry Joseph Eug	Lambert H A Mme
Aimot Auguste	Landry Eugène
B	Langeville J A
Babé Mme, rue Toulouse	Lamie Guillaume
Barreau Vincent	Laroque J
Baudon Emile	Larroche
Bayle Jean	Laugue Bernard
Baylle Frédéric	Léon Mme, r St Philippe
Berne Pierre	Lefevre Jules
Bérard Jean Marie	Lefebvre Louis E Dr
Bréda A	Lepretre L D
Bonne A Mme	Lotter Bertha Mme
Bouet, ferblantier	Louison Jean Bte
Bouyer Auguste	Lizandra J B
Bernard A Mme	Lemoine Emile
Bernard Auguste	**M**
Berrollet Jacques	Mac Caroline Mme
Berthomieu Jean	Mahon Fermin
Blanc Bernard	Mancuso Joseph
Bodelart Louis Mme	Marquez A
Boivin Clara Mlle	Martin Jos, rue Morant
Bourdin Dominique	Martin Pierre
Bourdeaux Fabien	Mazis Joseph
Boyer E	Moncbond H Mlle
Byrnes Justin	Montant Léon
C	Muller, boucher
Calvert John A	Mazers L
Chambo Edouard Mme	Mattier Jean P Mme
Calvé A	Meissner, avocat
Capdeville Th	Mourot & Co
Charge François	**P**
Castanedo J A	Pagatte Paul
Caumont Marie Mlle	Panchaudou Louis
Chopin Emile	Paulousky Jos Revd
Charret Auguste	Prat Henry John
Chocoriz Jn Marie	Puget François
Chevrel Hyacinthe	Parra Antoine Mme
Chevalier E	Petit, Pauline Mme
Chenu Mlle (d'Hancerville)	Petit Ste Emilie Mme
Clerc Philippe	Pouvelle B F
Clahl	Payoulou Barthélemy
Coddon Joseph	Philippe Annette Mlle
Compère (Rue No 2)	Philbrick
Coupaud Eug	Pirelle Gustave
D	Poizanton Octave
Dalles Jacques	Pentioud Edouard
Dandeo Guillaume	Puwmet
Daniel Emilie Mlle	Poarier J B
Daniels L	Poussorgue Jean
Dauncy L Mme	Potilles Paul
Dauthe Bernard	Poulquet Pierre
Delbousel	**R**
Delery Angela Mlle	Rambon François
De Moore Emma Mlle	Reich Honore
Denis Louis	Rodon Louis
Deparcolier A	Rodnold Joseph
De Wept Marie Babonne Y	Richard Jean
Doisseur, Claiborne et Canal	Rideon Prosper
Dalaigne P F	Rotenger Catherine Mme
Doguet Mme, r Perdido	Rambel Catherine Mme
Dumerie F	René Charles
Lubeoles E B Mme	Rival Henry
Durand Ernest P	Rocaille Etienne
Durie Emile	Roge Joseph
F	Rustan Arnold
Faget Godfroy	Rousseau J A
Fourkwe F H	Ruelle Malvina
Franck Jean	Robin George
Fernet Charles Auguste	**S**
Fortant Eugène	Ste Hilaire Louis
Fernandez Wm.	St Upery Bernard
Ferron G L	Sallou Pierre
Ferrier Jean	Sennerain André
Frucke Jno Michel	Sonthonyère U F
Fernand Mme	Sayer Marie Mlle
Verrisien Michel	Spiler
G	Soro Louis
	T
Gautier E	Tabary Aug
Gacot Ambroise	Talbot & Co Librairie 107 rue Chartres
Gratien Jean Bte	Train Henry
Gordy Anna Mlle	Tarneau Louis
Girard Joseph	Travigne Paul
Girod Edouard	Thiébaud Pierre Jos, hôtelier
Grivel Clémence Mme	Thiery Edouard
Grandidier D Mme	Tyrado Mlle
Guary Jean Bte	Tagege Hernandez Mme
Guilhon Laurent	Toucard Jules Mlle
Guiteau E A	**V**
Guérin Julien	Vanguelou Henry F
H	Vanlan Augustine Mme
Harté Jean	Varioti Louis
Harteno E	Veret J C
Henry P D	Vergnes Louis
Henry Charles	Vitale Henry
Herrmann B D	Vigneron Hyppolite
Heyberd François	Verron Théophile
Hubeld Auguste	Vétement François
Hugon P M	**W**
Homme Constantin	Wertz Antoine
J	Widget Julie Mlle
Jacquest Jean	**Y**
Jacquet Léonce, jardinier	Yuilleman J Mme
Jourdan C P	
Jardo Pierre Mme	L'Éditeur du Journal "Le Temps"
Jobbin Jean Bte	
L	
Lafontaine Alfred	

S. F. MARKS, M. P.

Cartas Españolas y Italianas.

Nueva Orleans, 12 Agosto 1859.

A	**M**
1 Abbagnalo Frank	21 Manuel Antonio
2 Aldazo José	22 Marty Miguel
3 Antonio y Gomez Pedro	23 Medina Joaquin
	24 Moreno Antonio
B	**P**
4 Bacelo C H	25 Peralta Alfonso M
5 Bordelon Ambrosio	26 Podovich Giacomo
6 Bonelli Francisco	**R**
C	27 Redruello Antonio
7 Carreras Juan	28 Rodovich Marco N
8 Carreras Esteban	29 Rosas Camilo
9 Cabrer Salvador	30 Rossi Vincenzo
10 Cerveau A J	**S**
11 Costa Carlos	31 San Anna Mary
12 Gregorio Giacomo	32 Sánchez Giovanni
	33 Serrano Pietro
D	34 Spinoli Giovanni
13 Dalaquer Luis	35 Spaneto François
14 Delormontez Manuel	36 Sierra Salvatore
15 Lo Franc Juan	**T**
16 De'Rosa Manuel Joe	37 Tomasilla Giuseppi
17 Di Susa J	**V**
G	38 Volanas Rita
19 Gioia Natale	39 Vincenzo Baron Ze
20 Gallucci Gia. Batta	
6 Lingo Tedesco	

S. F. MARKS, Superintendente.

Université de St Louis.

St Louis, Mo.

Le Rév. J. E. Keller, président de cette institution, partira de la Nouvelle-Orléans pour St-Louis, le 10 à 11 et se chargera des élèves. On peut s'adresser au collége des Jésuites, à l'encoignure des rues Baronne et Common.
THOS. S. ELDERS & Co.,
No 67, rue Tchoupitoulas.

Cacao de Porto Cabello et de Trinidad.

100 Sacs de Cacao, en débarquement et à vendre par J. & P. VIGNÉS & CO. 74 rue des Magasins.

VINS DE HONGRIE.

Choix des ... crûs.

Les soussignés, agents dépositaires des meilleurs crûs de vins de Hongrie, ...

A LOUER.

LA BOULANGERIE DU VIEUX BASSIN située Promenade Carondelet, ...

Grands vins de dessert.

23 ...

FAURES & NORMAN, Encoignure Royale et Douane.

Accessoires de la guerre d'Italie.

REÇU PAR G. DUPUY, No 61 ...

Grande Carte en relief du théâtre de la guerre, la meilleure et la plus grande qui ait encore paru à la Nouvelle-Orléans.

... portrait des Maréchaux ... CANROBERT et GARIBALDI, ... MONTEBELLO, MAGENTA, MARIGNAN.

A vendre à des prix réduits.

Avis.

J. BONOT, ayant acheté l'établissement de M. A. DUBOC, ...

JAMES H. PUTNAM,

Autrefois de la maison Hall, Rodd & Putnam,

FACTEUR DE COTON ET DE SUCRE.

MARCHAND DE COMMISSION. ... No 46, rue Carondelet.

Changement de bureau.

... E. GERARDEY & Co ont transporté leur bureau au No 27, RUE DES MAGASINS, ...

Banque de la Louisiane.

Nouvelle-Orléans, 26 juillet 1859.

Un dividende semi-annuel de 6 pour cent et un dividende extra de 5 pour cent seront payés aux actionnaires de cette Banque à partir du lundi, 1er août prochain.

Par ordre du bureau, R. M. DAVIS, caissier.

Banque de l'Etat de la Louisiane.

Nlle-Orléans, 30 juillet 1859.

Les directeurs de cette Banque ont déclaré un dividende de HUIT pour cent, provenant de bénéfices des six derniers mois, et payable aux actionnaires à partir du 10 août.
G. A. F. BONDEAU, caissier.

Avis.

J'ai constitué MM. Augustin & Thibaut les seuls agents de ma manufacture et FABRIQUE DE CHAUX CARONDELET. Tous les ordres devront leur être adressés No 7 Front Levée, entre Douane et Bienville.
ULGER LAUVE.
Nouvelle-Orléans, 28 juillet 1859.

Nous avons transporté notre bureau au No 7, Front Levée, entre Douane et Bienville.
AUGUSTIN & THIBAUT.

Dissolution de Société.

M. E. MARTEREAU ayant, par acte ... de Joseph Lamothe, notaire, vendu à M. E. Nautré sa part ... la maison E. Nautré & Co. ...
E. NAUTRÉ.
J. CASSERGUE.
A. C. CASSERGUE.
E. MARTEREAU.

Formation de Société.

Les soussignés ayant acheté du stock E. Nautré ... forment ... sous la raison
JUSTIN CASSERGUE & CO.,
pour la continuation du même genre d'affaires, au même endroit. ...
J. CASSERGUE,
F. S. COIRON,
A. C. CASSERGUE.

Le soussigné sollicite pour ses successeurs la continuation du patronage accordé jusqu'ici à la maison *E. Nautré & Co.*
E. NAUTRÉ.

MAGASIN D'ARTICLES DE MÉNAGE A BON MARCHÉ ET A PRIX FIXE.

23 .... *Rue Condé* 23

Les soussignés ont constamment en magasin un assortiment complet d'articles de ménage des meilleures manufactures anglaises, françaises et américaines, comprenant, entr'autres choses,

CUISINES, POELES ET GRATTES

de toute sorte de prix, de grandeurs et de formes; ...
JUSTIN CASSERGUE & CO.,
Successeurs de E. Nautré & Co.

Justin Cassergue & Co.,

Successeurs de E. Nautré & Co.

Manufacturiers d'articles en ferblanc, en cuivre, en tôle, ...

$94 SEULEMENT

POUR APPRENDRE LA LANGUE ITALIENNE.

F. PINI, professeur d'italien, s'engage, au moyen d'un système qui lui est propre, à enseigner l'italien ...

Mademoiselle MAUD,

LA GRANDE PHRÉNOLOGISTE, ASTROLOGUE ET MÉDECIN,

est arrivée à la Nouvelle-Orléans, et s'est logée au No 36, rue Bourgogne, Entre les rues Bienville et Conti.

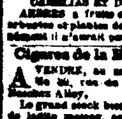
Elle est prête à recevoir les personnes qui voudront bien lui faire l'honneur de la consulter, pour MALADIES—AFFAIRES—VOYAGES, etc. ...

AVIS.

Conformément à la loi, adoptée dernièrement par la Législature de l'Etat, ... PRENDERGAST & REID. Nlle-Orléans, 9 juillet 1859.

T. BACHELIER,

Nos 29 et 30, rue des Ursulines, Nouvelle-Orléans.



GREFFES ... nouvelles de jardinage et de fleurs, ...

Cigares de la Havane, au prix coûtant.

A vendre, au magasin de Laborde & Mages, ...

Aux Propriétaires et Entrepreneurs.

EMILE CHOPIN, colleur de papiers peints, ...

Papiers peints! Papiers peints!

HENRY HABERT, successeur de M. P. Dubreuil, 100, rue de Chartres, ...

AVIS AUX CONSTRUCTEURS DE MAISONS.

PAPIERS PEINTS

Vve HEBERT & Cie.

REÇU par les derniers arrivages de France: Un joli assortiment de papiers peints ...

197....... Rue Royale....... 197

Alfred Chol.

Reçu par le Nord: PAPIERS PEINTS.

Gazeaux & Gérard,

SUCCESSEURS DE DANPOUX,

124, Rue Royale, 124.

Pour le lieu du Sauvé et la Station de la Quarantaine.—Le bateau à vapeur C. D. Jr, capitaine J. A. Coene, partira ... tous les SAMEDIS et MERCREDIS ...

POUR PORT-AU-PRINCE.—La belle goëlette clipper M. S. LANFEAR, ... PHILLIPS & WEIK.

Collége St Joseph.

Bardstown, Kentucky.

La nouvelle année scolaire de cette institution commencera le 1er SEPTEMBRE PROCHAIN, 1859.

PRIX.

Droits d'entrée	$ 10
Pension, enseignement, lit et literie, blanchissage	160
Abonnement au médecin	4
Pension pendant les vacances, mois de juillet et août	20

Pour plus amples détails, s'adresser à MM. Lobit & Charpentier, No 25 rue de la Douane, au collége des Jésuites, rue Baronne, au Rev. W. I. Mearns, qui doit partir pour Bardstown, vers le 16 août.

SUCCESSION DE J. VANNIER.

Les personnes qui auraient des réclamations à faire valoir contre la succession de J. Vannier ... F. FREDERICKSON, administrateur.

AVIS MÉDICAL.

Le docteur C. F. GUENARD, de retour à la Nlle Orléans, a repris l'exercice de sa profession ...

COLLEGE COMMERCIAL.

Aux Négociants et aux Parents.

... Les Mathématiques, le Français, L'Espagnol, l'Allemand, L'Anglais, etc. ... No 286 rue du Canal.

J. H. & JOHN E. HOLLAND,

AVOCATS.

J. H. HOLLAND,

NOTAIRE PUBLIC ET COMMISSAIRE DE L'ETAT DU TEXAS, Rue St-Charles, No 79.

Avis.

Conformément à la loi, adoptée dernièrement par la Législature de l'Etat, le nom de notre maison est changé et sera dorénavant PAULIN DUREL.
P. DUREL & CO.
Nlle-Orléans, 10 juillet 1859.

A vendre.

La jolie propriété occupée par M. Du Laurville ...

A Louer.

A partir du 1er octobre prochain, la maison à deux étages, ...

BONNE OCCASION POUR FERBLANTIERS.

A vendre à de bonnes conditions.

L'établissement de ferblanterie exploité par J. Lasalle, No 145, rue de Chartres, ...

DAWSON & Co.

CHAPELIERS.

GRAND ASSORTIMENT DE CHAPEAUX à des prix modérés. ...

Cinquante piastres de récompense.

... la négresse CAROLINE, ... ROMAN & KENNION.

Demande de dames de magasin.

Sucre.

143 Caisses sucre blanc, ... E. TRONCOSO, ...

A LOUER

Un magnifique magasin ... HUG. ROCHEREAU & Co.

Conservez vos dents.

J. A. CASADAVANT, ...

HENRY VALTON, 27, 29 et 31, Bienville. — FREAU & COUTURIE, 61 et 63, rue Gravier. — X. LAMBERT, 62 rue des Magasins. — ANTONIO COSTA & Co, 16 rue de la Douane. — P. COURCHES FRÈRES & Co. — FAURES & NORMAN, Encoignure Royale et Douane. — PAUL LACROIX, 12 rue Toulouse. — NUMA LACOSTE & Co, 111 rue Royale. — PIAGGIO & VIOSCA Jr, 29 rue Conti. — HUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19 rue St Louis.